

Sortie STEM dans le Cantal
Accompagné par guides locales

3 et 4 Juin 2023

Départ en car le 3 Juin 2023 à 7 heures de la place d'Arménie à Toulouse, nous sommes 36 participants plus le chauffeur, un vieil habitué.

Nous voilà partis pour cinq heures de route avec un arrêt obligatoire de demi heure sur une aire d'autoroute et nous arrivons à Mauriac vers midi, juste à temps pour le repas au restaurant.

Repas copieux à Mauriac à base de spécialités du Cantal tout comme les deux autres repas que nous prendrons dans cette région.

L'après-midi, visite de **Mauriac** avec Pascale notre première guide locale, nous commençons sur la place de **l'église Notre Dame des Miracles**. La place actuelle est située sur l'emplacement de l'ancien cimetière, d'ailleurs il rest une lanterne des morts près de l'église.

Nous rentrons dans l'ancienne église abbatiale Saint Pierre de l'abbaye du même nom qui a aujourd'hui disparu et où nous trouvons une magnifique salle capitulaire voûtée avec des restes de polychromie sur les voûtes et certains arcs au dessus des portes.

Visite autour et dans Notre Dame des Miracles qui est une église paroissiale de style Roman Auvergnat dont la construction a débuté au XII^e siècle et qui a été un grand lieu de pèlerinage. Malgré cela n'a pas de déambulatoire ni de chapelles rayonnantes.

Avant les Guerres de Religion, des fers et des boulets de prisonniers libérés étaient exposés en guise d'ex voto. Les huguenots les auraient emportés pour récupérer leur fer et fait fondre.

Les modillons sont remarquables et on dénote une certaine influence Limousine en particulier au niveau des baies.

Le portail a été refait en grande partie, le tympan est d'origine mais les têtes des apôtres et de la Vierge ont été martelées et cassées. Il reste tout de même un superbe Christ Pantocrator.

Sur l'archivolte les signes du zodiaque commencent par le Bélier à droite et se succèdent curieusement vers la gauche dans le sens inverse habituel. Le signe du Bélier commençant à la fin Mars, il semblait logique au Moyen Age que l'année débute au printemps dans une société essentiellement agricole.

Les vantaux du portail sont de style Renaissance attesté par la date gravée 1582.

De part et d'autre du porche deux lions qui par ailleurs sont très présents en Mauriacois.

A l'intérieur comme mentionné, ni déambulatoire ni chapelles rayonnantes. Influence limousine.

La coupole sur le carré du transept est posée sur un mélange de trompes / pendentifs.

La Vierge Noire « Notre Dame des Miracles » sculptée dans du noyer est datée du XVII^e ou du XVIII^e siècle.

Il existe tant de Vierges Noires en Auvergne que l'on considère que c'est le berceau du phénomène. L'origine des Vierges Noires est sujet à controverse : teinture au brou de noix, vieillissement du bois de noyer ? Ou « opération de marketing » des moines du Puy en Velay à la fin des Guerres de Cent Ans, époque où les pèlerinages ont diminué pour relancer le phénomène. L'église Notre Dame des Miracles possède aussi une superbe cuve baptismale du XII^e siècle, exemplaire rare en Haute-Auvergne dont l'iconographie est difficile à interpréter.

Le diocèse d'Auvergne correspond grosso modo à l'ancien pays des Arvernes.

Départ en car vers le village de **Moussage**.

Église Saint Barthélémy : Seul le chœur de l'église est d'origine, le reste date du XV^e siècle au cours duquel la nef a été refaite et deux chapelles latérales opposées ont été ajoutées faisant office de transept.

Une Vierge « Notre Dame de Claviers » présentant un enfant Jésus aux traits d'adulte est sculptée dans du bois et daterait de la deuxième moitié du XII^e siècle.

Il existe six Vierges de même facture dans le monde dont une aux États Unis et qui a été étudiée alors que celle de l'église Saint Barthélémy n'a pas fait l'objet d'études sur la polychromie qui pourrait être d'origine. De plus la tête est amovible, la statue peut donc servir de reliquaire.

Toutes ces Vierges présentent un visage peu expressif et adoptent une pose hiératique.

Nouveau départ en car vers **Saint Martin de Jaleyrac** difficilement accessible, le car a dû repartir en marche arrière sur une partie du chemin puis repartir en marche avant.

L'église de Saint Martin de Jaleyrac est remarquable à plusieurs titres, elle est ornée de fresques qui ont été restaurées, en particulier un Christ en majesté sur la voûte en cul de four de l'abside, Christ entouré des symboles du tétramorphe. On peut aussi voir un Saint Georges, la décollation de Saint Jean-Baptiste, le martyre de Sainte Agathe ou Saint Martin partageant son manteau.

La coupole du chœur, élément architectural très rare dans les églises romanes auvergnates est, elle aussi, magnifiquement décorée d'un soleil aux rayons ondulants sur semis d'étoiles rouges.

On notera également la porte renforcée de fer forgé dont les extrémités des fers représentent des animaux fabuleux.

Nous avons pu voir aussi un chapiteau de style Mauriacois en forme de tronc de cône renversé orné de petites billes.

Dernière visite de la journée, l'église de **Saint Thibaud de Brageac**.

Explications de notre guide Pascale : à l'origine il y aurait eu Saint Til un saxon converti au christianisme par Saint Eloi qui serait venu fonder un ermitage. Cet ermitage a été suivi par la fondation d'une abbaye bénédictine dont il ne reste que la tour puis par un couvent pour femmes. Monastère et couvent furent détruits à la Révolution.

Les petites maisons de Brageac logeaient des jeunes filles de bonne famille du couvent en attente de mariage.

L'église bâtie en 1100 ou 1120 est à la fois église paroissiale et abbatiale.

A l'intérieur l'on peut voir des reliques de Saint Côme et de Saint Damien sous forme de calotte crânienne sous verre et dans le même temps les bustes reliquaires sont disposées dans le chœur.

Les baies sont également remarquables, les colonnes de part et d'autre des ouvertures sont décorées de sculptures à leur base et bien sûr des chapiteaux.

Retour à Mauriac et repas du soir à notre l'hôtel cependant qu'un deuxième groupe est logé séparément.

Dimanche 4 Juin, départ en car vers le village de **Salers** où nous retrouvons notre deuxième guide locale pour une visite du village.

Salers a été dans le passé une cité importante à plusieurs titres car elle se situe dans une position stratégique entre les hautes terres et les terres plus basses ce qui favorise le commerce.

Salers est souvent décrite comme une cité du Moyen Age du fait de la présence de remparts autour de la ville mais c'est la cité actuelle est plutôt marquée par la Renaissance. En effet, si la cité s'est entourée de remparts pendant la Guerre de Cent Ans, le château féodal construit vers 1029 a été rasé sous Louis XIV en 1666 et l'heure de gloire de la cité est postérieure à cette époque.

En 1348 le bourg subit la Grande Peste, puis les anglais assiègent la cité (d'où l'utilité des remparts) mais le bétail étant resté en dehors, les anglais le revendent aux assiégés, c'est à dire à leurs propriétaires. A la suite de quoi les habitants demandent protection au duc de Bourbon.

Ces remparts seront à la base de conflits entre le baron et la ville car les habitant ne sont plus obligés de se réfugier dans le château qui perd donc de son importance.

Par la suite le droit à l'élection de trois consuls par la ville viendra accentuer les différents avec le

baron, les consuls ayant droit de police, d'entretien des remparts et des bâtiments publics.

Pour couronner le tout le baillage royal est transmis à Salers qui réunit ainsi trois pôles : religieux, judiciaire et commercial. La richesse de la cité étant basée sur le négoce du cuir et de la laine.

Les remparts sont en pierre sèche, sans mortier donc, composés d'orgues basaltiques disposées à l'horizontale.

Église de Salers : elle se retrouve hors remparts en 1428, le porche est estimé du XI^e siècle, le clocher est atypique, classé comme néo roman auvergnat.

La **place Tyssandier d'Escous** est l'ancienne place des marchands qui a été remodelée par les nobles et les magistrats lorsque ceux-ci sont venus s'établir dans la ville. Les échoppes ont été murées et neuf tours avaient été construites, l'une d'elles ayant brûlé il n'en reste que huit et les blasons de ces nobles magistrats sont toujours présents bien qu'ayant été martelés à la Révolution.

La « maison du bailli » présente des sculptures et des décorations ce qui est rare car la roche volcanique est difficile à travailler.

Nous nous sommes ensuite déplacés vers l'esplanade de Barrouge d'où l'on peut apercevoir les remparts en étage.

Malgré ces remparts, les Huguenots rentrent par surprise en 1586 mais avertis par une femme qui lavait son linge, les habitants les repoussent.

Salers comme pôle religieux : le nom de Lorette viendrait de Loreto en Italie. **Notre Dame de Lorette** était une destination de pèlerinage.

A proximité il y avait un couvent de Récollets détruit préventivement par les habitants de Salers plutôt que de le voir aux mains des révolutionnaires.

Et c'est à la Révolution que Salers perd son pôle religieux, mais aussi son pôle judiciaire car les révolutionnaires le déplacent à Mauriac.

Par voie de conséquence c'est aussi la fin du pôle commercial puisque la ville a été désertée par les gens les plus riches.

Actuellement le tourisme est prépondérant du fait que la cité s'est figée à cette époque.

Intérieur de l'église **Saint Mathieu de Salers** : l'église contient un mobilier important sous forme de nombreux tableaux, des lustres dont l'un d'eux pèse six cent kilos et un autre date de Louis XIV.

On y trouve aussi des tapisseries des tapisseries d'Aubusson cachées à la Révolution et redécouvertes au XIX^e siècle, des peintures murales cachées sous une couche de badigeon.

Une magnifique mise au tombeau en pierre polychrome daté de 1495 en calcaire qui n'est pas une roche que l'on trouve dans le pays. La facture la rapproche du style de sculpteurs d'Albi.

A l'extérieur de l'édifice roman ne subsiste que le porche, le reste a été reconstruit aux XVI^e et XIX^e siècles.

Quartier libre à Salers avant le repas au restaurant « Les Templiers » où nous avons une fois encore goûté les spécialités locales parmi lesquelles le délicieux fromage.

Repris le car direction **Anglards de Salers**.

Les salles du **château de La Trémolière** étant trop petites pour contenir les trente six personnes de l'excursion sans compter notre charmante guide Pascale que nous avons retrouvée pour l'occasion, nous avons formé deux groupes, l'un se dédiant à la visite de l'église et des jardins particulièrement fleuris et l'autre groupe l'intérieur du château.

L'église **Sainte Thyrese d'Anglards de Salers** est de style roman Auvergnat dont la construction remonte au XII^e siècle et au XIII^e pour le porche. Elle présente aussi une coupole sur pendentifs.

Le **château de La Trémolière** présente une collection de dix tapisseries d'Aubusson appelées « verdure » ou encore « mille fleurs » du fait de la prédominance de feuillage et de végétation de camaïeux vert, peuplée d'animaux, réels, sauvages ou fantastiques pour les deux tiers. Le tiers restant est occupé par des bâtiments et villages mais vides de présence humaine.

Ils sont composés pour l'essentiel de laine mais des fils de soie ont été ajoutés par endroit pour mettre en valeur certaines parties.

Petit historique des tapisseries d'Aubusson par notre guide Pascale, on pense que les tapisseries ont commencé à être exécutées dans la région Felletin Aubusson dès le XIV^e voire le XIII^e siècle. Il ne s'agissait pas de grandes manufactures mais de nombreux petits ateliers qui deviendront « Manufacture Royale ».

En 2009 elles sont reconnues comme Patrimoine Immatériel.

A Aubusson, le tissage se fait sur un métier horizontal mais comme le travail se fait à partir de

l'arrière de la tapisserie, le métier est posé au-dessus d'un miroir à fin de contrôle.

Ce sont les fils de trame qui donnent la couleur.

Ici la palette est restreinte, on ne compte que vingt huit couleurs, ocre, vert, jaune, brun obtenues à partir de colorants végétaux.

Ce style de « verdure » semble avoir été introduit des Flandres, d'ailleurs certains des végétaux sont inspirés de la flore de cette région.

Le château lui-même avait été racheté par la municipalité en 1855 pour en faire un presbytère et c'est le prêtre occupant qui aurait découvert les onze tapisseries soigneusement roulées.

Au retour d'une restauration au début du XX^e siècle, les Gobelins n'en retournent que dix car deux ont été cousues ensemble. La présence d'un blason et les coutures à l'arrière attestent du fait que l'on a assemblé deux tapisseries pour que le blason présent sur l'une d'elles soit centré.

Fin de la visite et retour sur Toulouse.